

En Haute-Garonne, la vie chrétienne reprend peu à peu ses droits

Par Xavier Le Normand, envoyé spécial à Toulouse et Saint-Gaudens, le 1/6/2020 à 09h38

Une semaine après l'autorisation des cultes publics, les catholiques retrouvent le chemin de leurs églises paroissiales. En Haute-Garonne, la vie chrétienne semble doucement mais véritablement reprendre son cours normal, au-delà de la seule célébration de l'eucharistie.



« *Il était temps !* » Habitante du quartier des Minimes de Toulouse, Maria Lourdes « *ne cache pas son désarroi devant le retard* » pris selon elle pour la reprise des cultes. Mais ce dimanche 31 mai, sa paroisse a rouvert ses portes et elle peut enfin participer à la messe et communier sacramentellement. Et en ce dimanche de la Pentecôte, l'église Saint-François-de-Paule des Minimes accueille l'évêque du lieu, Mgr Robert Le Gall, venu donner le sacrement de la confirmation à six jeunes adultes, quatre femmes et deux hommes. L'évêque est aussi là pour poursuivre sa visite pastorale dans le secteur, interrompue par une parenthèse de deux mois et demi, le temps du confinement.

? **MESSES DÉCONFINÉES.** Pour la Pentecôte, des paroisses protestantes rouvrent prudemment leurs portes

Assise à quelques pas de Maria Lourdes, dans le respect de la distance de sécurité imposée, Clémence berce doucement une poussette depuis laquelle Simon, six semaines, regarde silencieusement les allées et venues dans l'église de ses yeux noirs grands ouverts. La jeune mère est venue avec son mari Arnaud présenter son enfant à leur communauté paroissiale. « *Nous sommes fiers de ce premier pas dans la vie chrétienne* », s'enthousiasme Clémence en assurant que son fils sera baptisé « *dès que possible* ». Marié l'an dernier, le jeune couple se réjouit de « *pouvoir à nouveau vivre une foi incarnée* ».

Reprendre les cultes « *avec prudence* »

« *C'est une grande joie de revoir du monde* », renchérit de son côté Mélanie. Avec son mari Alain, elle fait partie des confirmés du jour. Pour pouvoir se marier religieusement, mais pas seulement. « *Je veux finir le chemin de l'initiation de la foi* », souligne Mélanie tout en tenant par la main ses deux fillettes.

Le week-end où les messes ont repris... en partie

Curé de la paroisse, le père Norbert Mwishabongo Mukwanga se réjouit lui aussi de la reprise des messes, qui plus est par une cérémonie présidée par l'évêque. « *On ne croyait plus aux confirmations cette année, et le père évêque nous fait la joie d'être là le jour même de la Pentecôte ! L'Esprit Saint est espiègle !* » Confirmations et communion, mais aussi présentation de deux nouveau-nés – dont le petit Simon – et bénédiction de médailles à la sortie de la messe, la vie paroissiale semble pleinement reprendre aux Minimes.

Toutefois, si l'église était pleine pour les messes dominicales avant le confinement, seulement une petite centaine de fidèles étaient présents pour la cérémonie autour de leur évêque. « *Ce n'est pas encore le rush*, commente Mgr Le Gall après la messe, *mais c'est tant mieux : il était vital de reprendre les cérémonies, mais il faut y aller doucement et avec prudence.* »

À Reims, les paroissiens de Saint-André à l'heure des retrouvailles

Si l'évêque de 74 ans a pu pendant le confinement renouer non sans un certain plaisir avec son ancienne vie de bénédictin – il a été père abbé de Kergonan (Morbihan) de 1983 à 2001 – lui retrouve déjà un rythme de vie plus habituel. Rencontre avec les séminaristes, réunion avec le service d'exorcisme, présidence d'élections dans un Carmel, autres confirmations... son agenda pour les prochains jours est complet. Sans oublier les ordinations à la fin du mois et les démarches pour l'achat d'un terrain en vue d'y bâtir une nouvelle paroisse – une « *priorité* » même si les finances sont fragilisées.

Un nouveau temps de prière communautaire

À mi-chemin entre Toulouse et Lourdes, la sous-préfecture de Saint-Gaudens semble endormie dans la torpeur d'une fin d'après-midi d'un dimanche ensoleillé. Mais derrière les murs de sa majestueuse collégiale romane bâtie entre les XI^e et XIII^e siècles, la vie chrétienne semble là aussi avoir repris ses droits. Au pupitre, une énergique religieuse des sœurs de saint Joseph demande à la vingtaine de fidèles présents de prier l'intercession de saint Zymunt Gorazdowski et du bienheureux Justin Marie de la Sainte Trinité. Le premier est le fondateur de sa communauté, tandis que le second est à l'origine des pères vocationnistes, auxquels la paroisse de Saint-Gaudens a été confiée.

Des initiatives pour vivre sa foi en attendant l'autorisation des rassemblements religieux

Après sa présentation, la religieuse retourne s'asseoir tandis qu'un prêtre prépare l'ostensoir pour un temps d'adoration suivi des vêpres. « *C'est une nouvelle proposition depuis le déconfinement et les gens viennent avec joie* », assure une autre religieuse de saint Joseph tout en refusant que son nom soit cité.

Selon cette religieuse, le rythme paroissial a véritablement repris, avec des messes plus nombreuses pour respecter les normes. Les bonnes pratiques du confinement n'ont toutefois pas disparu : au pied de l'autel, un téléphone est fixé sur un trépied, pour diffuser en direct le temps d'adoration et l'office. Si les chrétiens peuvent désormais prier et célébrer ensemble, ceux qui optent encore pour la prudence n'en sont pas oubliés pour autant.

Xavier Le Normand, envoyé spécial à Toulouse et Saint-Gaudens